

COMPTERENDU

A LA CLASSE DES SCIENCES
MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES

DE L'INSTITUT NATIONAL,

Dans sa séance du 11 messidor an 8, [1-III-1800]

*De la vente des laines et de l'accroissement du troupeau
national de Rambouillet, en l'an 8,*

Par les citoyens TESSIER et HUZARD.

L'INTÉRÊT qu'a pris autrefois l'Académie des sciences, et celui que l'Institut prend, depuis son établissement, à l'amélioration des laines en France, font un devoir aux membres de la section d'économie rurale qui s'en occupent, d'instruire chaque année leur classe des progrès de cette amélioration.

Lorsque l'année dernière nous rendîmes compte de la vente des laines et de l'accroissement du troupeau de Rambouillet, nous annonçâmes que l'amélioration des

COMPT RENDU (2)

laines en France étoit décidée (1). Nous savions par nos relations particulières que les animaux sortis de cet utile établissement, et disséminés sur un grand nombre de points de la République, réussissoient par-tout où l'on en avoit soin. Aujourd'hui nous répétons la même assertion avec d'autant plus de raison que depuis cette époque l'esprit public a gagné sur cet objet, qui intéresse la nation entière. De nouvelles preuves nous en ont été fournies, sur-tout à la vente qui a eu lieu en prairial dernier, et que nous avons dirigée, comme l'année passée, sur l'invitation du ministre de l'intérieur. En effet, quoique cette vente n'ait été annoncée que très-tard, par une circonstance qui ne dépendoit pas de nous, cependant nous y avons vu arriver beaucoup de marchands de laine, de manufacturiers et de cultivateurs, même de départemens éloignés. Il y avoit des manufacturiers de Louviers, d'Elbeuf, de Darnetal, de Sedan et de Verviers; et des cultivateurs des départemens de la Moselle et du Puy-de-Dôme (2).

Il est d'usage aux ventes de Rambouillet de partager les laines en lots de 20 toisons : cette année les lots ont été vendus depuis 1 franc 85 centimes jusqu'à 2 francs 75 centimes les 5 hectogrammes (la livre), en *suint* et au comptant. Cette différence dans le prix des lots

(1) Voyez les pages 17 et 18 du *Compte rendu à la classe* le premier messidor an 8.

(2) D'après le rapport du cultivateur de ce département, les bêtes du pays ne donnent que 5 hectogrammes (1 livre) de laine.

n'est pas due uniquement à la fantaisie et à la concurrence des acheteurs : elle eût été moins considérable sans doute ; mais elle a une autre cause qu'il faut expliquer. Dans les troupeaux les mieux choisis pour la qualité de la laine, les toisons sont d'inégale finesse : avant la vente nous en avons fait la séparation. Les lots composés des plus belles ont été vendus le plus cher.

En réunissant le poids et le prix de tous les lots, nous trouvons que le prix moyen de la laine fine a été de 2 francs 5 centimes les 5 hectogrammes (la livre).

La laine tondue sur les peaux de quelques bêtes mortes, et la laine des ventres de toutes les bêtes vivantes, bien inférieure à celle des autres parties du corps, ont été vendues, la première 1 franc 40 centimes, et la seconde 1 franc 15 centimes.

Les débris des toisons, chargés de crotin, ont valu 25 centimes par bête.

Tous les ans on profite de la vente de Rambouillet pour se défaire des laines des animaux croisés de l'établissement de la ci-devant ménagerie de Versailles. Celle des troisièmes métis de cet établissement a été vendue depuis 1 franc 25 centimes, jusqu'à 1 franc 45 centimes ; on a donné un peu moins de celle des deuxièmes métis. Nous avons appris que beaucoup de cultivateurs qui n'avoient que de la laine métisse à ce degré, l'ont vendue 1 franc 40 centimes.

Les laines communes des environs de Rambouillet et de la majeure partie de la France, se paient de 50 à 60 centimes les 5 hectogrammes (la livre), ce qui

donne sur elles aux laines fines un avantage de $\frac{3}{4}$, et aux laines métisses un avantage de près de $\frac{2}{3}$, ou au moins des $\frac{3}{5}$, suivant le degré du croisement.

Le prix moyen des laines fines ayant été cette année de 2 francs 5 centimes, et l'année précédente de 1 franc 50 centimes (1), il en résulte qu'elles ont été vendues cette année 55 centimes de plus, les cinq hectogrammes (la livre).

La pesanteur des toisons varie comme leur finesse, suivant le sexe, l'âge et les circonstances où se trouvent les animaux. Le poids moyen de vingt-six toisons de béliers a été d'un peu plus de 4 kilogrammes (8 livres 4 onces); celui de 59 toisons d'*anthénoises* (on appelle ainsi des femelles à leur deuxième année), d'un peu moins de 3 kilogrammes 7 hectogrammes (7 livres 7 onces), et celui de 180 toisons de brebis mères d'un peu plus de 3 kilogrammes 3 hectogrammes (6 livres 10 onces) : ainsi, les toisons des béliers pesoient 4 hectogrammes de plus (13 onces) que celles des *anthénoises*, et ces dernières également 4 hectogrammes de plus (13 onces) que celles des brebis mères. La cause de cette différence est facile à trouver. Elle consiste principalement dans la force et la vigueur des béliers, comparée à celles des femelles, et dans celles des *anthénoises* qui sont jeunes, et qui n'ont pas encore rapporté, comparées à celles des brebis mères, dont les plus âgées ont des toisons moins fournies.

(1) Voyez la page 11 du *Compte rendu* le premier messidor an 7.

Au reste , le poids moyen de trois cents trois toisons de ces trois sortes d'animaux réunis , est de 3 kilogrammes 7 hectogrammes (7 livres 7 onces). Si on y ajoute la laine des ventres , à raison d'un peu plus de deux hectogrammes (une demi - livre) par bête , le poids moyen est de 4 kilogrammes (8 livres), c'est-à-dire environ 4 hectogrammes (13 onces $\frac{1}{2}$) de plus que l'année dernière , ou le même qu'en l'an 6 (1) , ce qui ne peut dépendre que de l'abondance du *suint* et non des époques de la tonte ; car , en l'an 6 , elle a été faite le 9 prairial , en l'an 7 le 11 du même mois , et cette année le 8 prairial , différences bien peu sensibles.

D'après toutes ces données , chaque toison de bêtes à laine fine a rapporté 15 francs 78 centimes , tandis que celle des bêtes à laine du pays n'a pas rapporté au-delà de 2 francs.

Ce haut prix des laines fines ayant dû donner de la valeur aux animaux qui la produisent , aucun des béliers que nous avons vendus n'a été au-dessous de 60 francs , aucune des brebis au-dessous de 50 francs ; un bélier a été acheté 120 fr. , et une brebis 103 fr. Prix moyen des béliers 80 francs , prix moyen des brebis 68 francs (2). Dans les races communes , les

(1) Voyez la page 4 du *Mémoire* de notre collègue Gilbert , lu à la classe le 16 messidor an 6.

(2) Nous observerons qu'à Rambouillet nous avons toujours vendu chaque animal couvert de sa toison , laquelle étant évaluée pour cette année à

béliers se vendent toujours cher, comparativement aux brebis, parce qu'on ne soustrait à la castration que les mâles les plus beaux, les plus élevés et les plus forts, dont le nombre est rare; mais leur prix n'approche pas de celui des béliers du troupeau national de Rambouillet. Quant aux brebis communes, ordinairement on les achète, à l'âge de trois ans, de 12 à 15 francs.

Le prix moyen des béliers de Rambouillet, à la vente de l'année dernière, a été de 60 francs, et celui des brebis de 78 francs, d'où il suit que cette année les béliers se sont vendus plus cher que les brebis (1). Nous croyons devoir attribuer cette variation à la plus-value des laines, tant fines que métisses, qui a engagé un plus grand nombre de cultivateurs à acheter des béliers, parce qu'ils opèrent par ce moyen une amélioration plutôt profitable.

Ici se borne le compte que nous avons à rendre de la dernière vente des laines et de l'accroissement du troupeau: nous y ajouterons quelques résultats de trois expériences annoncées dans le compte de l'an 7.

Première expérience: *Animaux issus de béliers qui n'avoient pas un an.* Nous n'avons point remarqué de différence, à l'époque de la vente, entre les animaux nés de béliers de 8 mois, et ceux nés de béliers de

environ 15 francs, réduit le prix intrinsèque et moyen du bélier à 65 francs, et celui de la brebis à 53 francs.

(1) Voyez les pages 20, 21 et 22 du *Compte rendu* en l'an 7.

trois et quatre ans. Ainsi , il ne nous paroît pas exact d'assurer , comme le font les bergers , qu'il y a de l'avantage à faire couvrir les femelles par des béliers agneaux. S'il nous est possible , nous continuerons à suivre cette expérience dans l'emploi de ces animaux.

Deuxième expérience : *Brebis tondue pour la première fois , à l'âge de deux ans et demi.* Cette bête , quoiqu'elle eût perdu une partie de la laine du dos , parce qu'elle a souvent été prise par cette partie pour être examinée , et de celle du ventre , parce qu'elle a allaité , en a donné 10 kilogrammes 5 hectogrammes (21 livres) , dont la longueur est de 22 centimètres (8 pouces). La femelle qui a été tondue l'année dernière , pour la première fois également , au bout de trente mois , en a produit 3 kilogrammes (6 livres) de moins. En déduisant par bête environ 14 hectogrammes (3 livres) , pour les six mois où elle étoit dans l'état d'agneau , la femelle de l'année dernière a donné , dans chacune des deux années suivantes , 3 kilogrammes (6 livres) , et celle qui a été tondue cette année 4 kilogrammes 5 hectogrammes (9 livres) ; d'où il est aisé de conclure que ces animaux ont donné autant de laine que si on les eût tondu tous les ans. Le citoyen Decretot , manufacturier de Louviers , dont la réputation est si connue , et un de ceux qui ont acheté les laines fines de Rambouillet , a promis d'essayer de fabriquer quelque étoffe particulière avec ces deux toisons.

— Pour continuer une expérience qui procure à la laine finesse et longueur , sans en diminuer la quantité et

sans altérer la santé des animaux , nous avons réservé six anthénoises qui n'ont pas été tondues cette année.

Troisième expérience : *Résultats de l'engrais de plusieurs moutons espagnols.* Les expériences que nous avons faites jusqu'ici , en mettant en *pouture* (1) des moutons espagnols , n'avoient point été suivies dans leurs détails. Il étoit seulement prouvé que tous les animaux qu'on y avoit soumis , s'étoient engraisés , et que leur chair étoit au moins aussi délicate que celle des moutons de toute autre race. Comme nous avons à détruire un préjugé qui empêchoit qu'on ne propageât avec facilité les bêtes à laine superfine , il étoit nécessaire de présenter des faits positifs et revêtus de l'authenticité qui caractérise des expériences faites sous les yeux du Gouvernement. En conséquence , le 18 ventose dernier , trois moutons ont été mis à part. Ils étoient de même âge , mais de poids inégaux , formant ensemble 121 kilogrammes 5 hectogrammes , (243 livres). Il y avoit du plus au moins pesant une différence de 5 kilogrammes 5 hectogrammes (13 liv.). On les a nourris d'abord de luzerne et de son ; ensuite on a supprimé le son , pour lui substituer de l'orge et de l'avoine. Les animaux ont été pesés tous les quinze jours à-peu-près , ainsi que la nourriture qui leur étoit destinée pour cet espace de temps.

Il en est résulté 1°. qu'au 14 prairial , jour où l'on en a tué un , le poids total des trois moutons étoit de

(1) On appelle *pouture* l'engrais des animaux à l'étable.

163 kilogrammes (326 livres) ; ils avoient augmenté de 42 kilogrammes 5 hectogrammes (83 livres) ;

2°. Qu'alors la différence de celui qui pesoit le moins à celui qui pesoit le plus , étoit de 4 kilogrammes 2 à 3 hectogrammes (8 livres $\frac{1}{2}$), c'est-à-dire que cette différence étoit de 2 kilogrammes 2 à 3 hectogrammes moindre que quand on avoit mis les animaux à l'engrais ;

3°. Que celui qui a pesé le plus à la fin , étoit celui qui ne pesoit ni le plus ni le moins en commençant ;

4°. Que le moins pesant des trois à la fin , a été celui qui pesoit le moins en commençant ;

5°. Que la plus forte augmentation de chacun a eu lieu dans les 12 premiers jours ;

6°. Qu'il y a eu une remission d'augmentation pendant un temps chaud dans deux animaux seulement , après laquelle le temps étant frais , l'augmentation a été plus forte ;

7°. Qu'à deux reprises , un a augmenté , quand deux autres ont diminué , chaque fois ce ne sont pas les mêmes qui ont diminué ;

8°. Qu'après l'époque du 15 prairial , les deux restans ont diminué de plus en plus et inégalement.

Chaque mouton , en quatre-vingt-six jours , a consommé 140 kilogrammes 3 hectogrammes (281 livres) d'alimens , ou 16 à 17 hectogrammes (3 livres 4 onces) par jour.

Ce n'est pas quand ils ont le plus augmenté qu'ils mangeoient le plus , mais ils ont mangé le plus depuis le quinzième jour jusqu'au quarante-cinquième.

Le mouton tué le 14 prairial, le moins pesant des trois, (pesoit 49 kilogrammes 7 à 8 hectogrammes (99 livres $\frac{1}{2}$);

S A V O I R :

Chair et os,	25 kil. 5 hectog.	=	51 l.
Toison,	3 6	=	7 $\frac{1}{4}$.
Suif,	2 8	=	5 $\frac{1}{2}$.
Foie et poumon,	2 »	=	4
Tête, pieds, peau, intestins,	14 3	=	28 $\frac{1}{2}$.
Sang,	1 6	=	3 $\frac{1}{4}$.
TOTAL	49 8	=	99 $\frac{1}{2}$.

Nous observerons que parmi les moutons espagnols, engraisés précédemment, quelques-uns ont donné plus de suif que celui qui nous a fourni l'occasion de ces détails. Sans doute les deux autres en eussent donné davantage, mais nous ne pouvions en disposer alors. Quoi qu'il en soit, la viande en a été trouvée excellente.

Cette expérience, ajoutée aux autres, prouve incontestablement que les moutons espagnols sont susceptibles d'engraisser, et que c'est à tort qu'on a cherché à répandre des préventions contre la qualité de leur chair (1).

(1) L'intérêt particulier des marchands de moutons et des bouchers a pu seul contribuer à répandre ce bruit, pour avoir ces animaux et les métis

Le troupeau reste composé de 441 bêtes de différens âges et sexes. La nécessité de le maintenir dans sa composition ne nous a pas permis de satisfaire à toutes les demandes qui nous ont été faites , et qu'on voit s'accroître tous les ans. Le citoyen Chanorier , dont la bergerie est issue en grande partie de celle de Rambouillet, qu'elle rivalise en beauté , éprouve aussi cet heureux embarras. Un empressement aussi marqué atteste de la manière la plus sensible les progrès d'une amélioration si desirable.

qui en proviennent à bon marché dans les foires. Ce préjugé, sans fondement, tendant à retarder les progrès de l'amélioration, nous croyons qu'il est important de le détruire.

(11)
position ne nous a pas permis de satisfaire à toutes les
demandes qui nous ont été faites, et qu'on voit s'ac-
croître tous les jours. L'histoire Chronique, dont la per-
spective est en grande partie de celle de l'histoire
qu'elle rivalise en beauté, éprouve aussi ces honneurs
empire. Un empereur aussi impuissant à atteindre de la
manière la plus sensible les progrès d'une amélioration
et desirable.

qui se trouvent à bon marché dans les livres. Ce progrès, sans doute
nous, tendant à retarder les progrès de l'agriculture, nous croyons qu'il
est important de le décrire.